

CARME COLLELL, un nom, une histoire, une céramiste

Clara Scremini Gallery, Paris



C'est une céramiste qu'on ne voit que trop rarement. Son travail, empreint d'un héritage culturel, revisité avec une sensibilité contemporaine, a pourtant de quoi forcer l'admiration.

Installée dans son village natal de Vic en Espagne, Carme Collell explore le souffle poétique de la terre, au rythme d'une expression constructiviste réactualisée, propice à la méditation et porteuse de sensualité. Elle n'avait plus exposé en France depuis la 14^e Biennale de Châteauroux en 2007. La galeriste Clara Scremini met fin à cette période d'absence sur la scène parisienne et présente son travail à partir du 21 février.

Alors qu'elle prépare un Master en Arts et Education à l'Université de New York, et se destine manifestement à l'enseignement, Carme Collell fait la connaissance de l'artiste uruguayenne Lydia Buzio, ancienne élève de l'Atelier de Joaquín Torres-García. C'est elle qui l'initie à la céramique et l'encourage à suivre une formation. Sur ses conseils, Carme Collell quitte New York pour Montevideo et rejoint alors l'atelier de son oncle Josep Collell, peintre et céramiste réputé, lui aussi formé aux principes de l'École constructiviste.

Sous l'influence de la tradition précolombienne, il a développé une technique picturale, à base d'engobes brunis, qui lui a permis d'aborder la céramique comme la peinture et d'accorder ainsi une place privilégiée à la couleur. Et c'est dans la lenteur de ce procédé de racine primitive que Carme trouvera sa voie. « *Durant cette période, je n'ai pas seulement appris une technique spécifique, j'ai aussi découvert comment relier les dimensions architecturales et picturales avec la structure et la surface de chacune de mes pièces.* »

Dans son atelier de Vic où elle s'est installée dès 1982, l'artiste travaille lentement et s'accorde tout le temps nécessaire à l'élaboration de ses céramiques. Les objets sont montés à la plaque pour s'élever dans l'espace comme de larges parois murales, destinées ensuite à être peintes avec des engobes très dilués, de la consistance de l'aquarelle. S'ensuit un long travail de brunissage – qui consiste à frotter longuement la surface de la terre raffermie et sèche avec un outil dur et lisse – pour donner à la pièce un fini lustré, légèrement facetté et contrasté. Cette technique ancestrale, minutieuse et complexe, confère à la terre une peau soyeuse et satinée, subtilement mise en valeur par une palette chromatique méditerranéenne, composée

de bleus intenses, de bruns, d'un noir profond, d'un jaune lumineux et de quelques touches de blanc. « *Selon moi, la technique du brunissage complète admirablement bien le travail des engobes en donnant un fini très chaud qui rehausse la palette de couleurs.* »

Carme Collell envisage ses céramiques comme des constructions-contenants dont les parois représentent de véritables supports picturaux. C'est ainsi qu'elle offre au spectateur une double perspective, basée sur la relation entre volume et traitement pictural, entre forme et planéité. Sculpture, architecture et peinture sont intimement connectées. Le travail du pinceau sur la surface souligne à la perfection le calcul précis des formes, alimentées par la tradition constructiviste, tout

en intensifiant la présence tactile et le lyrisme des céramiques. Et l'artiste d'intervenir : « *J'ai toujours été fascinée par cette faculté qu'ont les objets, grâce à leur forte présence tranquille, de nous accorder un moment de répit contemplatif. C'est un plaisir devenu trop rare aujourd'hui.* »

Et c'est certainement cette même fascination qui guide l'artiste dans son travail pour déclencher chez le spectateur l'état de délectation que tout objet esthétiquement réussi provoque.

ANGÉLIQUE ESCANDELL

Carme Collell expose du 21 février au 23 mars 2013, Clara Scremini Gallery, Paris.



Dentro del azul, 2011. 25 x 28 cm.
Recinto. Pieza para mesa, 2010. 34 x 34 x 9 cm.
Rosa cúbica, 2004. 25 x 25 x 21 cm.